**Iconologies, sensibilité, temporalité**

Ce projet vise à rendre corps à l’expérience esthétique. La tradition iconologique, qui a innervé tout le champ de l’esthétique et de la philosophie de l’art au 20e siècle, a apporté une contribution à l’intelligibilité des œuvres qui reste essentielle pour l’entièreté du champ. Mais pour autant, elle a payé le prix de cette intelligibilité d’un sacrifice de certains modes de la sensibilité dans le rapport aux œuvres. Le premier sacrifice a été celui des sens eux-mêmes. Ou plus exactement, des sens autres que la vision. La méthode iconologique a renforcé l’isolement du regard esthétique, comme s’il n’entretenait pas de rapport à l’ouïe, au toucher, à l’olfaction. L’iconologie a ainsi notamment contribué à une occultation de toute dimension *synesthésique* : rien dans la méthode ne vise l’analyse des phénomènes d’alliance, de concurrence ou de désaccords entre les sens. Mais corrélativement, en instituant ainsi le privilège de l’œil, l’iconologie a aussi consacré celui-ci dans son univocité et son infaillibilité – le second sacrifice de l’iconologie. L’œil est-il incorruptible ? On cherche au contraire aujourd’hui à faire droit à sa temporalité et à son historicité. Rendre corps à l’expérience esthétique, c’est dès lors à la fois resituer le visible dans ses rapports complexes avec les autres sens et penser le regard dans ses défaillances et limites qui sont constituantes de l’expérience esthétique. Ce projet ne vise pas à disqualifier l’iconologie, mais à l’enrichir en la complexifiant : d’une part, dans la prise en vue d’expériences esthétiques (contemporaines) qui posent le problème de la synesthésie ; d’autre part, en remobilisant dans les textes fondateurs de l’iconologie ses ambiguïtés et son rapport à l’historicité et à la fragilité de l’intelligibilité des œuvres.

**Séminaire I – *Essais d’iconologie* (Panofsky)**

On commencera par relire le texte fondamental de Panofsky : *Essais d’iconologie. Les thèmes humanistes dans l’art de la Renaissance*. Ce texte de 1939 a connu plusieurs adaptations et repositionnements de son auteur, à l’occasion de sa réédition en 1962, puis de la publication française en 1966. Il est assorti d’une introduction théorique substantielle qui a été longuement discutée, les commentateurs exprimant parfois des réserves très vives, regrettant surtout le caractère rigide et logo-centré de la méthode proposée par Panofsky. Le pari de ce séminaire sera de s’engager au-delà des textes programmatiques introduisant les différentes versions des *Essais*. Lire vraiment les essais (les lire entièrement), permettra déjà de déjouer une partie des critiques souvent adressées à Panofsky, ou au moins de leur donner un nouveau tour. Autrement dit, l’idée ne sera pas de mettre les textes théorico-méthodologiques accompagnant les *Essais* de Panofsky à l’épreuve des problèmes qui nous mobilisent (autour du sacrifice de la sensibilité). Ces réserves à l’égard du projet iconologique ont déjà été formulées abondamment, par les tenants du « tournant iconique », entre autres, au point qu’elles étouffent la possibilité d’autres perspectives. Notre idée sera plutôt de mettre ces critiques elles-mêmes à l’épreuve des analyses positives et appliquées qui constituent les *Essais* et qu’on voudrait lire avec la patience qu’elles méritent. Cet atelier de lecture devrait nous amener à insister sur la dimension d’*enquête* de l’iconologie : montrer comment (concrètement) Panofsky retrace la vie des motifs formels qu’il piste, comment il reconstitue leurs trajectoires dans le monde de l’art, met en évidence leurs dérives, leurs transformations. Les enquêtes de Panofsky permettent de découvrir comment des motifs formels se comportent, plongés dans des contextes temporels en transformation parfois radicale. Comme Warburg lui-même le recommandait, l’iconologie prise en ce sens décode et répertorie des séries de transformation, donnant à voir comment des contenus de l’art sont enrichis ou amputés de certains éléments au cours de leur migration temporelle. Dans les textes des *Essais*, Panofsky entreprend avec passion le récit de ces transformations.

Ceux qui le souhaitent pourraient proposer une lecture de l’un des chapitres de l’ouvrage : « Les origines de l’histoire humaine : deux cycles de tableaux par Piero di Cosimo » / « Le Vieillard temps » / « L’amour aveugle » / « Le mouvement néo-platonicien à Florence et en Italie du Nord (Bandinelli et Titien) » / « Le mouvement néo-platonicien et Michel-Ange ».

**Programme Séminaire I :**

Vendredi 4 octobre 14h-17h (Liège, Espace du département de Philosophie)

Maud Hagelstein (chapitre « Les origines de l’histoire humaine »)

Natacha Pfeiffer (chapitre « Le vieillard temps »)

Vendredi 8 novembre 14h-17h (Université Saint-Louis Bruxelles, P61)

Roxane Loos / Jérôme Flas

Vendredi 20 décembre 14h-17h (Liège, Espace du département de Philosophie)

Baptiste Tochon-Danguy

vendredi 17 janvier 14h-17h (Université Saint-Louis Bruxelles, P61)

Laurent Van Eynde / Julien Zanetta

**Séminaire II – *Francis Bacon. Logique de la sensation* (Deleuze)**

La pensée esthétique de Gilles Deleuze ne trouve a priori pas d’accroche évidente avec le projet iconologique, au vu de son intérêt marqué pour le sub-représentatif. On lui trouverait des affinités plus naturelles avec le formalisme de Wölfflin ou de Riegl. Là où Panofsky précipite en apparence l’analyse de la première couche de sens, celle du niveau pré-iconographique, qui s’en tient aux lignes, aux textures, aux formes et aux configurations lumineuses (couleurs), Deleuze engage à considérer au plus près le fonctionnement de la sensation – et en particulier le rapport de l’œil et de la main. Il propose en effet une classification des espaces rencontrés dans l’histoire de la peinture occidentale, classification directement articulée à ce rapport : a/ *l’espace optique* est marqué par une subordination maximale de la main à l’œil ; b/ *l’espace tactile* est marqué par une « subordination relâchée » de la main à l’œil ; c/ *l’espace manuel* est marqué par une insubordination de la main (par ex. Pollock) ; d/ *l’espace haptique*, où l’œil reçoit une fonction de toucher propre et distincte de sa fonction optique (Cézanne & Bacon). L’opération inédite réalisée par Deleuze consiste à nouer les événements historiques de la peinture à une logique de la sensation. Les développements repris dans le Bacon (sur les forces, l’hystérie, la couleur) sont aussi stimulants que complexes. Pour lire cet ouvrage, en déplier collectivement les enjeux, la proposition serait que chaque participant intéressé puisse présenter les idées d’un texte avec lequel Deleuze dialogue, afin comprendre ce qu’il en fait et où ça porte sa pensée : *Discours, Figure* de Lyotard ; *Qu’est-ce que le cinéma ?* de Bazin ; les romans de Beckett, de Kafka, de Lawrence ou de Conrad ; *Principes fondamentaux de l’histoire de l’art* de Wölfflin ; *Regard Parole Espace* de Maldiney ; *L’art gothique* de Worringer ; *L’œil écoute* de Claudel ; les différents *Entretiens*avec Bacon ; la *Vie des formes* de Focillon ; les *Conversations avec Cézanne* de Gasquet ; les écrits de Pierce, de Wittgenstein ou de Russel ; la *Correspondance* de Van Gogh ; etc.

**Programme Séminaire II :**

Mardi 11 février 14h-17h Bruxelles : Jeanne-Marie Roux (Maldiney) / Timothée Moreau (Bazin)

Mardi 10 mars 14h-17h Liège : Isabelle Ost (à déterminer) / Clarisse Michaux (Worringer)

Mardi 31 mars 14h-17h Liège : Arnaud Timmermans (Lyotard) / Oriane Petteni (Lyotard)

Mardi 28 avril 14h-17h Bruxelles : Martin Mees (à déterminer) / Antoine Janvier (Sartre)

Mardi 12 mai 14h-17h Liège : Marguerite de Witte (Focillon) / Laura Marin (Beckett/Kafka)